

L'interrogation sur l'actualité du problème de l'éthique à l'école : absence d'enseignement ou inefficacité de (s) méthode (s) ?

Tanga Casimir KABORE

*Docteur en Sciences de l'Education/Psychopédagogie ;
Enseignant-Chercheur
Ecole Normale Supérieure à Koudougou (Burkina Faso)
kaborecasi68@yahoo.fr*

Fatoumata Windemi Inès KOUTOU

*Docteure en Psychologie des apprentissages et de l'éducation ; Professeure
Certifiée de Philosophie
Ministère de l'Education Nationale et de
la Promotion des Langues (Burkina Faso)
ineskoutou0@gmail.com*

Résumé

Intitulée l'interrogation sur l'actualité du problème de l'éthique à l'école : absence d'enseignement ou inefficacité de méthodes, cette étude a pour objectif d'identifier les raisons de la déperdition de l'éthique à l'école et montrer le moyen efficace qui restaure une éthique véritable à l'école. La recherche est bâtie sur deux hypothèses : la crise de l'éthique à l'école est due à une absence de repère pour ceux qui sont enseignés. La déperdition actuelle de l'éthique à l'école est le résultat d'une inadéquation de méthodes utilisées dans la transmission du contenu. L'approche utilisée est la recherche fondamentale empirique vérificatoire réalisée par des entretiens et un questionnaire. Les résultats de l'étude accusent l'enseignant et ses méthodes d'être les sources de la crise de l'éthique scolaire. La restauration d'une éthique réussie à l'école implique un pédagogue modèle, une remise en cause de l'enseignant et ses méthodes et l'intégration d'un système d'évaluation de l'éthique scolaire.

Mots clés : éthique ; école ; enseignants, élèves

Abstract

Titled the mark on the news of the problem of ethics in school: lack of education or ineffectiveness of methods; this study is aimed to identify the reasons for the loss of ethics at school and show effective way which restores a real ethics at the school. The research is based on two assumptions : the crisis of ethics at school is due to a lack of reference for those who are taught. The loss of current ethics at the school is the result of a mismatch of methods used in the transmission of content. The approach used is basic research empirical verificatoire conducted by interviews and a questionnaire.

The results of the study accused the teacher and its methods to be the sources of the crisis of academic ethics. The restoration of a successful school ethics involves model teacher, a questioning of the teacher and its methods and integration of a school ethics review system.

Key words: ethics, school, teachers, pupils

Introduction

Le 21^{me} siècle est marqué par plus d'instabilité dans nos « temples d'éducation », écoles ; lesquels temples sont agités par les comportements physique et moral des apprenants. La marque d'instabilité est forte et très perceptible si bien qu'on en parle jour après jour. Les mots et les expressions courants utilisés pour désigner cette instabilité sont en nombre : incivisme, incivilité, violence, agressivité, harcèlement, comportement déviants, terrorisme... La stupeur est que tous ces mots et expressions sont plus scolaires et vécus dans les « temples d'éducation ». *« Les enseignants sont les plus concernés : certains expliquent passer plus de temps à empêcher les élèves de s'insulter ou de se battre qu'à transmettre le savoir. Les établissements éducatifs spécialisés aussi indiquent à quel point ils sont en difficulté face aux mineurs violents qu'ils accueillent. Les internats qui dépendent de la justice sont confrontés à une dégradation majeure de l'état des adolescents qui leurs sont adressés : ces sujets peuvent se déchaîner, frapper, casser sans retenue, fuient fréquemment... »* (Berger, 2016). Cela est semblable à une présence du mal dans la vertu ou du diable dans l'église. Des multiples interrogations demeurent : où est la morale ? Où sont les règles ? Où est l'instruction civique ? Où est l'éthique ? Ces interrogations sont substantielles et doivent être une préoccupation majeure de toute la société humaine en général et particulièrement les acteurs de l'éducation, surtout les chercheurs du domaine. L'implication de ces derniers peut donner une lueur d'espoir à la société future. C'est la raison pour laquelle nous nous penchons sur la thématique de l'éthique à l'école avec une vision restrictive focalisée sur « L'interrogation sur l'actualité de l'éthique à l'école : absence/insuffisance d'enseignement ou inefficacité des méthodes ? » Nous voulons par ce présent article cerner le problème de l'actualité de l'éthique à l'école. Ce problème est-il lié à une absence/insuffisance d'enseignement de

l'éthique à l'école ou à une inefficacité des méthodes utilisées. Nous allons d'abord aborder la problématique, ensuite définir quelques concepts théoriques, puis décrire la méthodologie et enfin présenter les résultats et les discuter.

1- Problématique

La question posée à Socrate par rapport à l'enseignement de la vertu paraît actuelle « *Pourrais-tu me dire, Socrate, si la vertu peut être enseignée, ou si, ne pouvant l'être, elle s'acquiert par la pratique, ou enfin si elle ne résulte ni de la pratique ni de l'enseignement, mais vient aux hommes naturellement ou de quelque autre façon ?* » (Roux-Lafay, 2012 ; P : 20). Aujourd'hui la question qu'on pourrait bien se poser est : l'éthique peut-elle être enseignée, ou elle s'acquiert par la pratique, ou elle vient aux hommes naturellement ? Cette interrogation est actuelle car certains enseignants disent enseigner l'éthique mais en vain. D'autres s'attardent et polémiquent sur la quantité et la qualité du contenu enseigné. Evidemment il y a deux camps : le camp qui croit que l'enseignement de l'éthique n'a plus de sens car les carottes sont cuites ou comme l'exprime un adage moaga « le fantôme est déjà dans la maison ». Les partisans de ce camp disent avoir enseigné l'éthique mais pas de résultats, ils accusent un système de dépréciation des mœurs ou l'irresponsabilité de leur Etat ou structure en charge de l'éducation. Le second camp indexe le contenu enseigné en accusant la quantité et la qualité. Selon eux l'éthique a été effacé à l'école car les remaniements des programmes ont gravement dilué l'enseignement moral et civique à l'école et n'ont laissé quasiment pas d'empreinte d'éthique. Ce qui reste comme éthique est de qualité douteuse qu'ils qualifient d'éducation laxiste, sans rigueur ou débonnaire. Certains membres de ces partisans vont jusqu'à accuser les droits de l'Homme, particulièrement les droits des enfants d'être à l'origine du déclin de l'éthique à l'école. A partir de ces deux opinions, nous pouvons répondre par l'affirmative avec Chambry qui déclare que « *la question aujourd'hui nous paraît singulière et nous y répondrions sans hésiter que la vertu s'enseigne avec plus ou moins de succès comme toute chose* » (Roux-Lafay, 2012 ; P : 20). Ce qui reconforte notre réponse est que ceux qui disent qu'ils enseignent l'éthique croient du même coup qu'on peut l'enseigner, raison pour

laquelle ils l'enseignent. Également ceux qui discutent sur la qualité et la quantité du contenu pensent à un programme d'enseignement rigoureux, donc ils sont favorables que la vertu s'enseigne, l'éthique aussi. Cependant la finalité d'un enseignement est sa mise en pratique par celui qui enseigne et celui qui est enseigné, donc l'éthique enseignée doit être vécue par l'enseignant et l'élève. Le revers est que si la vertu, par-delà l'éthique ne s'enseignait pas, il n'y aurait pas de religions. Si l'éthique religieuse est enseignée avec plus ou moins de réussite, pourquoi pas celle dans le milieu scolaire ? Si le fidèle respecte le prêtre ou l'imam dans le temple ou la mosquée, pourquoi l'apprenant ne respecte pas son maître dans une salle de classe ? Les réponses les plus évidentes à ces interrogations sont que : ils n'ont pas le même public ni le même contenu d'enseignement, par conséquent, on ne peut pas avoir les mêmes effets. Dans notre analyse, nous n'allons pas nous aligner dans l'un des camps évoqués ci-dessus mais les considérer tous et scruter la ou les méthode (s) utilisée (s) sur la question d'enseignement de l'éthique à l'école. Nous allons nous interroger comme tout fin pédagogue ou psychopédagogue sur la ou les méthode (s) utilisée (s) pour transmettre l'éthique à l'école, les canaux de transmission de l'éthique et les matières sur lesquelles elle s'adosse afin de juger l'efficacité ou l'inefficacité de ces moyens et stratégies de transmission, l'absence/insuffisance des enseignements de l'éthique ou de quantifier ou apprécier la qualité de ces enseignements. Pour cela notre question de recherche est la suivante : qu'est-ce qui est à l'origine de la déperdition actuelle de l'éthique à l'école ? L'objectif de l'étude est d'identifier les raisons de la déperdition de l'éthique à l'école et de montrer le moyen efficace qui restaure une éthique véritable à l'école.

2- Aspects théoriques

Nous allons dans cette partie aborder quelques définitions des concepts et revoir quelques théories sur l'éthique. Il s'agit de clarifier certaines ambiguïtés afin de bâtir notre étude en se référant à certaines théories.

Aspects définitionnels

Nous tenterons de définir quelques notions de sens voisin de l'éthique. Il s'agit de : éducation civique, instruction civique, éducation morale ou éducation aux valeurs, morale, déontologie et éthique. Il est difficile de pouvoir définir des mots et des expressions de sens proche ou des synonymes sans risque de confusion ou de répétition des termes et même de subjectivité ; surtout que la définition d'un mot ou d'une expression dépend du contexte et de l'auteur.

Éducation civique

L'éducation civique initie l'élève, dès les premières années de sa scolarité, au respect de l'égalité des personnes, au sens de la vie commune et à ses règles, à la protection de l'environnement. Elle se poursuit, à travers l'acquisition de savoirs et une réflexion sur les valeurs démocratiques, les institutions et les pratiques. Elle inculque les valeurs d'une nation, d'un pays ou d'une république...par l'enseignement des symboles, les couleurs, la devise, l'hymne... L'éducation civique est connue sous le nom restrictif d'instruction civique et large d'éducation morale ou d'éducation aux valeurs. Il est difficile de parler de ces expressions sans mentionner la morale, la déontologie et l'éthique que nous allons définir.

Morale

La morale est un fait culturel, un ensemble de codes que l'individu doit intégrer. La question morale est spécifique de l'être humain. Selon Well (1989) étymologiquement, " morale " vient du latin *moralis* qui désigne ce qui a trait aux mœurs, au caractère, aux attitudes humaines en général et, en particulier, aux règles de conduite et à leur justification. Cette définition montre rapidement les deux lieux d'investigations de la morale : d'une part les règles de conduites, les lois ou les normes diverses et d'autre part tout ce qui a trait à leur justification, aux principes et aux valeurs qui étayent ces lois mises en place. De façon traditionnelle, la morale se confond à l'éthique. Cependant il y a distinction entre morale et éthique. A ce propos, le psychanalyste Michel Lapeyre définit bien les angles d'attaque respectifs de la morale et de l'éthique : « *On fait la morale à quelqu'un, à partir de maximes universelles : il n'en est pas de même pour l'éthique où c'est exactement le contraire, on part du cas de quelqu'un*

pour soutenir sa démarche éthique. La morale, c'est le fauteuil du moi, l'éthique, c'est le pas du sujet... Voilà pourquoi la morale est toujours individualiste même si elle s'appuie, se justifie, dans le conformisme social, et voilà pourquoi l'éthique est relative au lien social, tout en faisant valoir ce qui est a-social.¹⁷⁸ » Si la morale est le fauteuil du moi, c'est parce qu'elle s'appuie sur l'illusion de normes universelles. Nous pensons que la morale est un vaste champ qui englobe l'éthique mais cette dernière est plus active que ce qui l'englobe. Tout en reconnaissant que rien n'impose de distinction entre morale et éthique, Paul Ricoeur nous propose de son côté des distinctions d'autant plus utiles qu'elles collent d'assez près à l'usage habituel : « *les termes éthique et morale renvoient tous deux] à l'idée intuitive de mœurs, avec la double connotation ... de ce qui est estimé bon et de ce qui s'impose comme obligatoire. C'est donc par convention que je réserverai le terme d'éthique pour la visée d'une vie accomplie et celui de morale pour l'articulation de cette visée dans des normes caractérisées à la fois par la prétention à l'universalité et par un effet de contrainte.* »¹⁷⁹

Déontologie

La déontologie est la science des devoirs. Elle fait donc référence à la morale. Quand on parle aujourd'hui de déontologie, on pense toujours aux devoirs imposés à des professionnels dans l'exercice de leur métier. En faisant référence aux différentes professions, les termes déontologie et éthique sont souvent utilisés comme des synonymes ou s'accompagnent : on parle d'éthique et de déontologie des médecins, d'éthique et de déontologie des médias, d'éthique et de déontologie de la communication, d'éthique et de déontologie de l'entreprise, d'éthique et de déontologie du service public, d'éthique et de déontologie de l'écrivain, etc. " C'est en 1825 que le mot " déontologie

¹⁷⁸ **ÉTHIQUE – fondements théoriques -**
Professeur Philippe Goujon
cours INFO 2301 ; Informatique et société/ Ethique. P : 20
3^{ème} maîtrise ; Année 2006

¹⁷⁹ **ÉTHIQUE – fondements théoriques -**
Professeur Philippe Goujon
cours INFO 2301 ; Informatique et société/ Ethique. P : 20
3^{ème} maîtrise ; Année 2006

" apparaît la première fois en langue française, dans la traduction de l'ouvrage du philosophe utilitariste anglais Jeremy Bentham intitulée *l'Essai sur la nomenclature et la classification des principales branches d'Art et Science*. Il écrit : L'éthique a reçu le nom plus expressif de déontologie ". C'est comme si la déontologie venait donner un éclat à l'éthique ou la rendait plus concrète. Cependant en considérant singulièrement les mots : éthique, morale et déontologie, aucun mot ne remplace parfaitement l'autre, cela pour dire qu'il y a toujours des nuances de sens que nous définissons avec les auteurs M. Rickauer – J.Y Langanay en ces termes : « ... *La déontologie se situe comme sur un triangle équilatéral, à égale distance de la morale et de l'éthique. Les trois concepts ne sont pas identiques, c'est leur mise en rapport qui peut permettre leur clarification et leur régulation. La morale se définit en termes de normes impératives, de prescriptions, d'interdictions : ce qu'il faut faire ou ne pas faire. L'éthique au contraire suppose un choix personnel difficile et ce choix n'est pas entièrement référé par déduction à des normes, à des automatismes. Entre les deux, la déontologie doit, d'une part tenir compte des impératifs moraux et institutionnels dans leur contenu littéral, et d'autre part, mettre en exercice la conscience personnelle, à savoir : prendre des responsabilités et donc des distances et des risques, et se référer à des normes sans les invoquer en termes d'alibis pour se sortir d'un débat difficile.*¹⁸⁰ »

Théories sur l'éthique

Bernard BOUGON dans son exposé sur « l'éthique en théorie et en pratique ¹⁸¹ » distingue trois niveaux d'éthique : un premier niveau

¹⁸⁰ **ÉTHIQUE – fondements théoriques** -
 Professeur Philippe Goujon
 cours INFO 2301 ; Informatique et société/ Ethique. P : 58 ; 59
 3^{ème} maîtrise ; Année 2006

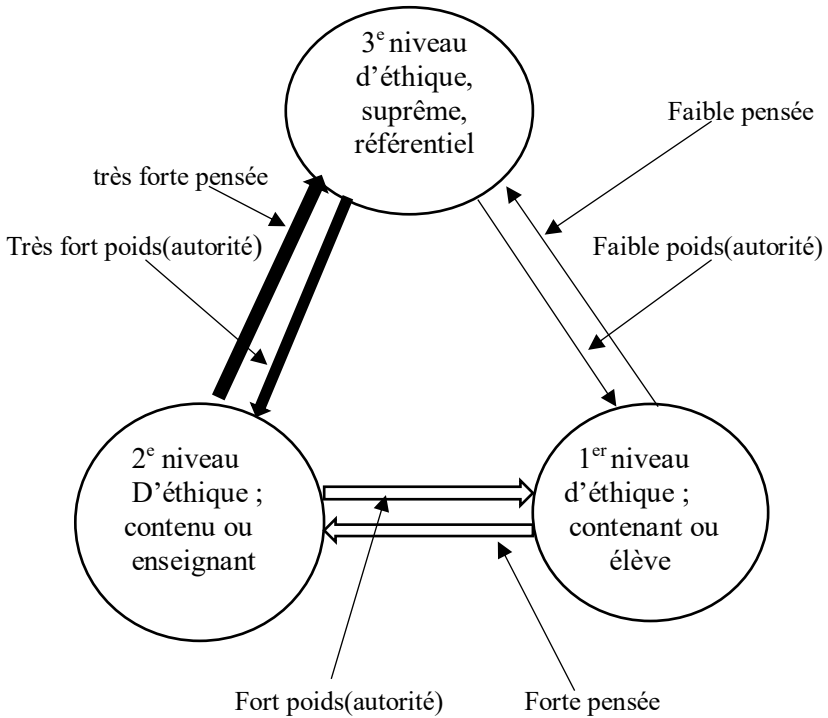
¹⁸¹ **Bernard BOUGON s. j.**
 Associé de FVA Management
 Séance du 6 janvier 1995

personnel, un second lié à nos appartenances à des groupes et le troisième est celui universel. Selon lui, le niveau personnel concerne chacun de nous. *« Il est celui de notre agir, du contingent, de nos décisions ici et maintenant, là où se joue notre liberté. C'est là aussi où, pour A. Etchegoyen, nous engageons notre responsabilité. Concrètement, nos choix sont traversés, à chaque instant, par la question éthique. »* Ce niveau pour nous est intrinsèquement lié à notre personnalité car nos choix et nos décisions viennent de notre for intérieur, notre réflexion qu'on pourrait bien qualifier de « niveau cognitif ». Ce niveau est à considérer car c'est là que commence réellement l'éthique. Elle est d'abord conçue dans nos têtes avant de sortir sous-forme de paroles et des actes et c'est ce qui est conçu, construit qui sera dit ou manifesté. C'est pour cette raison que nous pensons qu'il faut enseigner l'éthique aux enfants d'âge scolaire et durant même leur scolarité même si on sait qu'elle commence à être enseignée dès la naissance. Il est nécessaire et important que l'éthique occupe une portion dans l'enseignement scolaire afin de construire la dimension cognitive de l'être qui a des choix à faire selon l'éthique. Par exemple un enseignant qui ne cite pas lors d'un cours de Science de la Vie et de la Terre un exemple d'animal ruminant, ne donne pas la possibilité à ses élèves de faire un bon choix d'animaux ruminants si on leur dresse une liste infinie de toutes sortes et catégorie d'animaux : carnivore, omnivore, herbivore... Il faut qu'il ait un exemple typique d'animal ruminant qui soit préalablement construit en eux. Il en est de même pour l'éthique, il faut qu'elle soit enseignée pour être vécue. En bref, le niveau personnel de l'éthique dégagé par BOUGON nous permet de soutenir la position selon laquelle l'éthique peut être enseignée. Le second niveau lié à nos appartenances à des groupes est marqué selon BOUGON par les lois, les codes, les mœurs, les rites et tout ce qui fait la trame de notre vie quotidienne. Dans d'autres contrées du monde, par exemple en Afrique, on parlera de totems, d'interdits, de coutumes... qui sont des pratiques sociales qui pèsent lourdement sur l'individu car c'est l'observation de ces pratiques qui conditionne sa vie. Nous trouvons ici une dépendance entre le premier niveau de l'éthique et le second. Pour nous le premier niveau peut représenter un « contenant » et le second le « contenu ». Le niveau personnel qui est le réceptif, le contenant c'est-à-dire les pensées, les décisions et les choix de l'individu doit être rempli par le

contenu c'est dire les lois, les mœurs, les valeurs de la société. Si le contenant est bien rempli, il va déborder et le débordement serait la manifestation d'une éthique réussie. Nous sommes tenté de parler d'une théorie de « remplissage » de contenant qu'il faut appliquer d'où l'importance d'enseigner l'éthique à l'école. Le processus de remplissage, il faut le dire, doit commencer dès la naissance et espérer être rempli si possible avant l'adolescence, période critique et tumultueuse, donc l'âge de la scolarité est le bon moment pour maximiser l'enseignement de l'éthique. « *Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; Et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas*¹⁸² ». A ce propos tous les psychologues, les psychopédagogues et les psycho-pédiatres sont unanimes que tout se construit chez l'enfant avant l'adolescence. Tremblay (2008) montre que les comportements de violence chez les enfants culminent entre dix-huit mois et deux ans et suivent une courbe dégressive jusqu'à environ quatre ans. La dégressivité de la courbe peut s'expliquer par l'apport éducatif qui contient sans doute des traces d'éthique. Le troisième niveau est qualifié par BOUGON de l'universel, de l'idéal, du jamais atteint mais toujours recherché. C'est l'horizon vers lequel les hommes et les sociétés regardent. Il illustre ce niveau en évoquant ce proverbe arabe : " *Si tu veux tracer ton sillon droit, attache ta charrue à une étoile*". L'éthique est considérée à ce niveau comme un repère et un référentiel que chacun veut atteindre. C'est ce qui est suprême, ce qui peut même amener l'être humain à penser à l'existence d'un Dieu en qui il y a la perfection qu'il faut chercher à atteindre. Penser de l'existence d'un être parfait nous impose à enseigner et à vivre les deux autres niveaux évoqués ci-dessus. On peut même dire que le troisième niveau constitue un point d'activation qui met en marche les deux autres niveaux. Mais le troisième niveau ne pèse pas de la même manière sur le premier et le second. Il est très influent sur le second, la société et moins influent sur le premier, l'individu. Nous allons illustrer par un schéma la relation entre ces trois niveaux d'éthique.

¹⁸² Passage biblique « proverbes 22 verset 6 »

Figure 1 : montrant les trois niveaux d'éthique inspirée de Bougon (1995)



Source : Kaboré et Koutou, (2017) inspiré de Bougon (1995)

Les flèches désignent les relations de pensée et de poids entre les niveaux d'éthique. L'épaisseur des flèches montre le degré d'influence d'un niveau d'éthique à un autre. Plus la flèche est épaisse, plus le degré d'influence est très fort en termes de pensée et de poids (autorité). Bien que chaque niveau soit important et en relation avec l'autre, nous allons nous appesantir sur le deuxième niveau d'éthique que nous avons nommé « contenu » car c'est ce niveau qui est chargé de transmettre son contenu au premier niveau considéré comme le « contenant ». Et dans cette étude il s'agit pour nous d'examiner les voies et les moyens de transmission de ce contenu dans le contenant, c'est-à-dire la ou les méthode (s) utilisée (s) pour transmettre le

message du deuxième niveau au premier. Même si chacun de nous peut se retrouver de part et d'autre de chacun des deux niveaux d'éthique (société et personnel), nous allons stabiliser ces niveaux en situant l'enseignant qui a en charge le contenu d'enseignement au second niveau et l'élève qui reçoit le contenu au premier. Loin de penser que l'élève est une « *tabula rasa* » et que l'enseignant est le « *maître absolu* » de toute valeur d'éthique, mais de bien cerner la situation du problème actuel de l'éthique à l'école. Par rapport à l'articulation entre les deux niveaux d'éthique, Paul Ricoeur, philosophe contemporain de tradition protestante cité par BOUGON décrit dans l'« intention d'éthique » ceci « *L'intention éthique est une relation entre "JE", habité par la visée d'une vie bonne, et "TU", voulu pour lui-même.*¹⁸³ » A partir des niveaux d'éthique étudiés, nous admettons deux hypothèses.

Hypothèse 1 : la crise de l'éthique à l'école est due à une absence de repère pour ceux qui sont enseignés. Autrement la crise de l'éthique scolaire vient du deuxième niveau d'éthique, le contenu (enseignants) sensé être le repère du premier niveau, le contenant (élèves).

Hypothèse 2 : la déperdition actuelle de l'éthique à l'école est le résultat d'une inadéquation de (s) méthode (s) utilisée (s) dans la transmission du contenu.

3-Méthodologie

Cette partie présente la méthodologie suivie pour mener la recherche. La méthodologie consiste, à montrer d'une manière générale le type de recherche, l'approche utilisée, la population, l'échantillon d'étude et les outils. La recherche que nous avons menée est une recherche fondamentale empirique de type vérificatoire. Nous avons adopté une approche qui cherche à comprendre la perception actuelle de l'éthique

¹⁸³ Bernard BOUGON s. j.
Associé de FVA Management
Séance du 6 janvier 1995
Compte rendu rédigé par Pascal LEFEBVRE ; p : 3

à l'école, notamment le contenu, les appréciations et surtout la ou les méthode (s) de transmission qui sont utilisées. Elle est également une recherche purement qualitative interprétative qui a nécessité deux outils : un guide d'entretien et un questionnaire. L'entretien a été mené auprès de trois (03) personnes ressources acteurs du système éducatif dont un (01) directeur (Instituteur principal) en charge d'une école primaire public de huit (08) classes, un (01) directeur d'établissement technique en charge de vingt-quatre (24) classes et un (01) conseiller d'éducation du post primaire et du secondaire. Le choix de ces deux (02) directeurs dans la ville de Koudougou pour notre échantillon est stratégique et raisonné car ils gèrent des établissements dont le comportement des élèves est décrié. Le choix du conseiller d'éducation est lié à sa profession qui le met en contact avec les élèves à caractères difficiles et de tout comportement et également à son champ d'étude orienté vers les comportements déviants et les violences scolaires. Le questionnaire a été administré à vingt (20) enseignants du primaire et du secondaire de la ville de Koudougou. Le choix de ces enseignants a été de façon aléatoire. A cause de la nature de notre étude qui se prête à une étude qualitative interprétative et dans le souci d'approfondir notre analyse et interprétation, nous avons limité notre échantillon à vingt (23) dont vingt (20) administrés au questionnaire et trois (03) passés à l'entretien. Nous avons analysé le contenu des résultats du questionnaire et des entretiens afin de les interpréter et les discuter.

4-Résultats et discussion

Concernant les résultats, ils sont présentés en fonction des outils utilisés pour la recherche : le questionnaire et le guide d'entretien. Les résultats sont présentés en deux étapes. La première étape concerne les résultats du questionnaire et la seconde ceux de l'entretien.

Résultats du questionnaire

Certaines réponses du questionnaire sont consignées dans un tableau.

Le tableau 1 montre quelques réponses aux questions fermées.

Réponses	Y a-t-il un lien entre école et éthique ?	L'éthique est-elle enseignée à l'école ?	Y a-t-il un avantage d'enseigner l'éthique à l'école ?
OUI	20	14	20
NON	00	06	00

Source : enquête terrain Kaboré et Koutou (2017)

Analyse et interprétation des résultats du questionnaire

Tous les enseignants interrogés déclarent qu'il y a un lien entre école et éthique. Ils soutiennent tous que l'enseignement de l'éthique à l'école présente des avantages tels avoir des élèves disciplinés, courtois, attentifs au maître ou au professeur, appliqués dans les apprentissages et qui réussissent leur scolarité. Également l'enseignement de l'éthique à l'école prépare les élèves à l'insertion sociale. Quant à la question de savoir est-ce que l'éthique est enseignée de nos jours à l'école ? Les réponses ont suscité une polémique. Certains enseignants, au nombre de 14/20 disent qu'elle est enseignée à travers l'éducation civique et morale, histoire et géographie et même dans toutes les disciplines au secondaire et que le contenu du cours de chaque enseignant a un minimum d'éthique. Cependant six (06) entre les quatorze (14) déclarent que l'éthique est enseignée de façon « occasionnelle, théorique, systématique et magistrale ». Ces enquêtés accusent la manière dont elle est enseignée. Ici nous voyons clairement une remise en cause des méthodes d'enseignement utilisées. Non seulement elle est enseignée de façon irrégulière mais aussi il n'existe pas une méthode rigoureuse, chacun l'enseigne quand et comme il le veut et comme bon le semble. La façon dont elle est enseignée donne raisons aux enquêtés qui soutiennent la thèse selon laquelle elle n'est pas enseignée à l'école. Les autres enquêtés (06/20) disent qu'elle n'est pas enseignée en

justifiant leurs réponses par les propos suivants : « *Elle est négligée par ce qu'on ne l'accorde plus d'importance...* », « *Dans le système scolaire, l'éthique bien qu'elle soit importante n'est pas prise en compte dans le programme comme les autres disciplines... Elle est négligée par bon nombre d'enseignants. Le personnel éducatif ignore en partie les bienfaits de l'éthique.* » Le fait qu'ils soutiennent que l'éthique n'est pas enseignée peut s'expliquer par la qualité de ceux qui l'enseigne, puisqu'on est libre de l'enseigner ou pas et on n'est ni évalué ni contrôlé. Seuls ceux qui ont le bon sens vont l'enseigner et sûrement d'autres ne l'enseigneront pas. A partir des résultats polémiques, nous pouvons conclure que l'enseignement de l'éthique est sporadique, sans méthode et facultatif dans les écoles. Cela vient confirmer notre hypothèse qui postule que la déperdition actuelle de l'éthique à l'école est le résultat d'une inadéquation de méthodes utilisées dans la transmission du contenu.

Résultats des entretiens

Nous présentons les résultats des trois entretiens réalisés avec deux directeurs d'établissements en charge du primaire et secondaire et un conseiller d'éducation en charge du secondaire.

Entretien 1

L'entretien avec le directeur en charge d'une école primaire de huit (08) classes et cinq cent quatorze (514) élèves depuis vingt-trois (23) ans relate les faits suivants :

1. Selon vous qu'est-ce que l'éthique ?

« L'éthique c'est l'ensemble des comportements, des principes qui sous-tendent les actions des uns avec les autres et avec l'environnement. Elle est plus proche de la morale mais elle est plus spirituelle. L'éthique voudrait que chacun sache agir. Elle est influencée par la culture et la religion. »

2. Parlez-nous de l'éthique à l'école

« Quand on parle de l'éthique à l'école, il y a la déontologie de la profession, le respect des autres et le secret professionnel. Les acteurs de l'éthique à l'école sont : les enseignants, les encadreurs, les élèves, les usagers qui viennent à l'école et l'Etat qui est le garant. L'éthique n'est plus une priorité à l'école, même ceux qui la vivaient

commencent à l'abandonner. Par exemple tu dis à un élève de ne pas s'asseoir sur les tables bancs et toi-même tu t'assoies ou de ne pas fumer et toi-même tu fumes ; quelle éthique ? »

3. Donnez votre appréciation de l'éthique à l'école.

« L'éthique n'est pas tellement vécue. Par exemple des enseignants qui veulent manger la cantine destinée aux élèves ou qui circulent pendant qu'on monte les couleurs (le drapeau), qui ne respectent pas les couleurs, on ne peut pas dire que l'éthique est vécue à l'école. L'enseignement n'est plus un sacerdoce. »

4. Où se situe le problème actuel de l'éthique à l'école ?

« Le problème de l'éthique à l'école se situe au niveau de la hiérarchie, d'en haut. L'autorité n'est plus. Le comportement de l'autorité ne montre pas l'exemple, c'est une faiblesse générale. »

5. Quelles solutions proposez-vous pour une éthique réussie à l'école ?

« Pour une éthique réussie à l'école, il faut encourager les enseignants qui vivent et qui enseignent l'éthique ; il faut que la religion et les valeurs soient intégrées à l'école ; il faut faire vivre l'éthique aux élèves de façon pratique : des activités telles que le jardinage, l'élevage qui les amènent à vivre ensemble et à se respecter mutuellement. Également il faut intégrer un système d'évaluation de l'éthique à l'école car elle n'est pas évaluée, l'acquisition des valeurs n'est pas évaluée. »

Entretien 2

L'entretien avec le directeur en charge de l'établissement d'enseignement technique post-primaire et secondaire qui a cinq (5) ans d'ancienneté, vingt-quatre (24) classes et trois cent trente-trois (333) élèves donne les résultats suivants :

1. Selon vous qu'est-ce que l'éthique ?

« L'éthique est l'ensemble des règles qui permettent de vivre avec les autres sans beaucoup de problèmes, c'est savoir vivre avec les autres. »

2. Parlez-nous de l'éthique à l'école

« A l'école on essaie d'inculquer la morale aux élèves : le respect de l'aîné, l'autorité, les professeurs, le personnel administratif et le respect mutuel. Une bonne éthique commence par l'individu lui-même. Être juste avec soi-même et être juste avec les autres. Par exemple ne pas passer par le mur pour rentrer dans la cour de l'école. Les acteurs de l'éthique à l'école sont : le personnel administratif, les enseignants et les élèves. Une administration correcte agit sur les enseignants qui agissent sur les élèves ; mais la responsabilité de l'éthique à l'école se pose plus sur les enseignants car ce sont eux qui sont toujours en contact avec les élèves. »

3. Donnez votre appréciation de l'éthique à l'école.

« C'est difficile de dire que l'éthique est suivie ou vécue à l'école car chez nous ici, comme c'est l'enseignement technique nous avons des élèves de tout âge. Par exemple en classe de sixième, il y a des élèves âgés de 12- 13 ans qui fréquentent la classe avec des élèves de 17 ans et en terminal, des élèves de 17-18 ans avec des élèves de 24-25 ans, donc les plus âgés influencent les jeunes, ce qui bafoue l'éthique ici. L'autre problème principal est lié aux adultes (enseignants), s'ils sont eux-mêmes des contres exemples, les enfants (élèves) ne font que reproduire. »

4. Où se situe le problème actuel de l'éthique à l'école ?

« La méthode utilisée pour enseigner l'éthique fait défaut parce qu'elle n'est pas efficace et acceptée par les élèves. La bonne méthode c'est poser au départ un contrat avec un contenu clair avec les élèves et rester conséquent envers le contrat. Par exemple un enseignant qui dit à ses élèves qu'il n'acceptera pas un retard de quinze (15) minutes après le début de son cours et qui laisse rentrer des élèves dans sa classe après un retard de vingt-cinq (25) minutes, il a ainsi bafoué les termes de son contrat et les élèves vont le considérer comme quelqu'un qui plaisante. Également l'injustice des enseignants envers les élèves est le cœur d'une éthique échouée à l'école. Par exemple si l'enseignant accepte Salimata et refuse Dieudonné alors qu'ils sont tous en retard, c'est le début de l'échec de l'éthique à l'école. »

5. Quelles solutions proposez-vous pour une éthique réussie à l'école ?

« Pour une éthique réussie à l'école, il faut inculquer ce que les élèves peuvent respecter sans mettre la barre très haute ; il faut expliquer les règlements intérieurs aux élèves et s'accorder avec eux. La méthode qu'il faut utiliser pour une éthique réussie, d'être un exemple pour les élèves : on dit que l'enfant apprend par imitation, il faut donc que l'adulte donne l'exemple et ne fasse pas voir un comportement révoltant aux enfants et aux adolescents car ils imitent. »

Entretien 3

L'entretien avec le conseiller d'éducation qui a travaillé sur les comportements déviants des élèves donne le résultat suivant :

1. Selon vous qu'est-ce que l'éthique ?

« L'éthique est un art de vivre ou de fait qui répond à un souci de qualité et d'efficacité. Elle est voisine de la morale mais se démarque d'elle. »

2. Parlez-nous de l'éthique à l'école

« Aujourd'hui l'éthique à l'école n'est pas toujours un objectif recherché ou n'a plus une bonne place dans le système éducatif car dans les déterminants de la réussite scolaire, elle n'est pas considérée. En fin d'année on regarde seulement la moyenne de l'élève pour voir s'il passe en classe supérieur mais pas les valeurs qu'il a acquises durant l'année scolaire ; donc l'éthique n'est plus un objectif à atteindre à l'école. Les efforts du personnel éducatif : la direction, agents vie scolaire et le corps enseignant sont tournés vers un gain de pourcentage très élevé des moyennes des élèves que d'inculquer une éthique. »

3. Donnez votre appréciation de l'éthique à l'école.

« Pour apprécier l'éthique à l'école, nous avons une réponse mitigée. Les enfants qui ont eu une éducation solide en milieu familial se démarquent des autres et vivent une bonne éthique même si d'autres sont influencés par leurs pairs. Ils ont les sentiments qu'ils doivent vivre une qualité de vie avec les autres. Par exemple dans une classe de grands pagailleurs, vous trouverez des enfants qui sont toujours corrects. A l'école, les premiers acteurs de l'éthique ne sont plus des exemples ; par exemple des enseignants qui se retrouvent avec leurs

élèves dans des lieux moins indiqués (maquis, boîte de nuit...) pour vivre le désordre, comment peuvent-ils donner l'exemple ? Également on peut souligner l'absence de moyens de contrôle des réseaux sociaux (internet, facebook...) qui contribue dans l'installation de la crise de l'éthique à l'école. »

4. Où se situe le problème actuel de l'éthique à l'école ?

« Le problème de l'éthique à l'école aujourd'hui se situe au niveau de la méthode, voyant ce qui se passe, je me demande souvent est-ce qu'il y a une méthode même, car par définition la méthode est un ensemble de procédés rigoureux. Les enseignants de nos jours parlent de « l'orpaillage pédagogique », cela montre que la pédagogie est morte ou du moins elle est carrément abandonnée. Ce terme « orpaillage pédagogique » qu'on entend des enseignants veut dire qu'ils sont à la recherche d'argent en échange d'information avec les élèves. Aucune norme n'est ni suivie ni respectée. Les enseignants ne se remettent pas en cause pour voir leur manière d'agir ou de faire, ils accusent les élèves. »

5. Quelles solutions proposez-vous pour une éthique réussie à l'école ?

« Pour une éthique réussie à l'école il faut appliquer les textes sur le plan administratif et avoir une approche avec les parents d'élèves pour faciliter la gestion des enfants difficiles. Sur le plan pédagogique, il faut réorganiser les enseignements pour se faire comprendre par les élèves. On doit sentir de la pédagogie partout et dans tout ce qu'on fait. Également la vie scolaire doit être le socle pour l'instruction au civisme et à l'éthique. »

Analyse, interprétation et discussion des résultats des entretiens

En scrutant les résultats des entretiens, l'éthique se définit comme l'ensemble des règles, des principes qui permettent de vivre avec les autres. Elle est aussi définie comme un art ou comportement de vie de qualité avec autrui et l'environnement. Dans ces définitions, il y a toujours une mise en relation entre les individus qui est soulignée. Cela montre le rôle de l'éthique comme socle dans la vie en société. L'éthique à l'école permet une solidarité de vie entre élèves, entre élèves et enseignants, entre élèves et personnel administratif, entre enseignants, entre personnel administratif et entre enseignants et

personnel administratif. Une telle solidarité réhabilite nos temples d'éducation ses valeurs perdues. Cependant l'état des lieux observés par rapport à l'éthique à l'école montre qu'elle est en crise ou agonise dans les temples d'éducation. « ...L'éthique n'est plus une priorité à l'école, même ceux qui la vivaient commencent à l'abandonner... » ; « Aujourd'hui l'éthique à l'école n'est pas toujours un objectif recherché ou n'a plus une bonne place dans le système éducatif... » ; nous déclarèrent respectivement un chef d'établissement du primaire et un conseiller d'éducation en charge du post primaire et secondaire. Ces déclarations montrent bien que l'éthique est en déperdition dans le milieu scolaire. Les appréciations des enquêtés par rapport à l'éthique à l'école viennent réconforter leurs déclarations : « L'éthique n'est pas tellement vécue. Par exemple des enseignants qui veulent manger la cantine destinée aux élèves ou qui circulent pendant qu'on monte les couleurs (le drapeau), qui ne respectent pas les couleurs, on ne peut pas dire que l'éthique est vécue à l'école. L'enseignement n'est plus un sacerdoce. » ; « ...A l'école, les premiers acteurs de l'éthique ne sont plus des exemples ; par exemple des enseignants qui se retrouvent avec leurs élèves dans des lieux moins indiqués (maquis, boîte de nuit...) pour vivre le désordre, comment peuvent-ils donner l'exemple ?... ». Ces propos indexent le deuxième niveau de l'éthique évoqué par Bougon qui concerne les lois, les mœurs, les rites que nous avons surnommé le contenu qui se situe au niveau de l'enseignant. Ces lois, mœurs, rites... sont bafoués par l'enseignant qui est chargé de transmettre le contenu au premier niveau, niveau individuel que nous appelons le contenant. Si le contenu est vide ou est mauvais, le contenant le recevra aussi. S'il n'y a plus de mœurs, de lois, des rites... c'est-à-dire si les enseignants ne vivent plus selon ces mœurs, lois, rites... On ne parlera pas des élèves non plus car il y a une absence totale de contenu dans le contenant d'où une absence de repère pour ceux qui sont enseignés. Ce deuxième niveau d'éthique bafoué confirme notre première hypothèse selon laquelle la crise de l'éthique à l'école est due à une absence de repère pour ceux qui sont enseignés. Autrement dit la crise de l'éthique scolaire vient du deuxième niveau d'éthique, le contenu (enseignants) sensé être le repère du premier niveau le contenant (élèves). Voilà ce qu'un chef d'établissement affirme : « Également l'injustice des enseignants envers les élèves est le cœur d'une éthique échouée à l'école. Par exemple si l'enseignant

accepte Salimata et refuse Dieudonné alors qu'ils sont tous en retard, c'est le début de l'échec de l'éthique à l'école.» Selon les résultats de l'entretien, c'est l'enseignant qui a d'abord été touché par la crise et ensuite les élèves ont été affectés. En considérant les propos des enquêtés sur d'où se situe le problème d'éthique en relation avec notre seconde hypothèse qui stipule que la déperdition actuelle de l'éthique à l'école est le résultat d'une inadéquation de (s) méthode (s) utilisée (s) dans la transmission du contenu ; nous pouvons dire qu'elle est confirmée par les déclarations suivantes : « *La méthode utilisée pour enseigner l'éthique fait défaut parce qu'elle n'est pas efficace et acceptée par les élèves. La bonne méthode c'est poser au départ un contrat avec un contenu clair avec les élèves et rester conséquent envers le contrat. Par exemple un enseignant qui dit à ses élèves qu'il n'acceptera pas un retard de quinze (15) minutes après le début de son cours et qui laisse rentrer des élèves dans sa classe après un retard de vingt-cinq (25) minutes,...* » « *Le problème de l'éthique à l'école aujourd'hui se situe au niveau de la méthode, voyant ce qui se passe, je me demande souvent est-ce qu'il y a une méthode même, car par définition la méthode est un ensemble de procédés rigoureux. Les enseignants de nos jours parlent de « l'orpaillage pédagogique », cela montre que la pédagogie est morte ou du moins elle est carrément abandonnée. Ce terme « orpaillage pédagogique » qu'on entend des enseignants veut dire qu'ils sont à la recherche d'argent en échange d'information avec les élèves. Aucune norme n'est ni suivie ni respectée. Les enseignants ne se remettent pas en cause pour voir leur manière d'agir ou de faire, ils accusent les élèves.* » Ces propos révèlent une absence de rigueur et d'efficacité de la méthode utilisée pour transmettre le message aux élèves. Encore ici les enseignants sont indexés d'être inconséquents et sans rigueur dans la transmission du message de l'éthique. Cela se justifie d'autant plus car la première hypothèse a montré que ce sont les enseignants eux-mêmes qui sont la source de la crise de l'éthique à l'école car ils constituent des contres exemples et ne servent plus de repère ou de référence. Il est donc difficile d'être rigoureux, conséquent et faire respecter les règles et les normes si on ne respecte pas soi-même ces règles et ces normes. C'est de là que viennent les méthodes laxistes. Également on ne peut pas enseigner un contenu qu'on ne vit pas car notre manière de vivre est un véritable enseignement qui sape tout ce que nous disons. A ce

propos un adage dit « *Ce que vous êtes crie bien fort de sorte que je n'entends plus ce que vous dites.* » Il y a véritablement inadéquation entre ce qu'on demande aux élèves de faire et ce qu'on fait en tant qu'enseignant. Cela est un comportement antipédagogique car le bon pédagogue constitue un chemin et un modèle pour ses disciples. Le terme « orpaillage pédagogique » employé par certains enseignants démontre bien le désordre dans la transmission de l'éthique, cela montre que rien n'est construit dans ce qu'on veut transmettre, la transmission se fait de façon artisanale et cela pour maintenir un salaire en fin du mois. D'une manière générale, notre étude situe le problème actuel de l'éthique à l'école au niveau de l'enseignant et sa méthode, c'est donc le deuxième niveau de l'éthique qui est remise en cause.

Conclusion

L'étude a porté sur un problème très actuel avec pour titre « l'interrogation sur l'actualité du problème de l'éthique à l'école : absence d'enseignement ou inefficacité de (s) méthode (s) ? Les résultats auxquels nous sommes parvenus révèlent que l'éthique est enseignée de façon sporadique, sans méthode, facultative dans les écoles à tel point que d'autres considèrent qu'elle n'est pas enseignée. Ensuite les résultats ont montré que la crise actuelle de l'éthique à l'école vient du deuxième niveau de l'éthique bafoué par le comportement de l'enseignant : irrespect des règles, des normes et des principes qui se répercute au niveau des élèves. Également l'étude a souligné une inconséquence, une absence de rigueur et une inadéquation dans les méthodes utilisées pour transmettre l'éthique scolaire. Cela est encore lié à l'enseignant qui transgresse la pédagogie par son laxisme dû à son mauvais exemple qu'il donne en image. A travers cette étude, nous pouvons malgré les multitudes de facteurs évoqués pour montrer l'échec de l'éthique à l'école, affirmer sans le risque de se tromper que le facteur enseignant est le plus déterminant. Il convient donc de reconsidérer le deuxième niveau de l'éthique où se situe l'enseignant pour une restauration de l'éthique scolaire. Pour cela il faut que l'enseignant prenne conscience, se remette en cause et revoie sa méthode de transmission afin de rectifier le tir pour incarner l'éthique tant recherchée dans le milieu scolaire. Également il serait

bienséant d'intégrer un système d'évaluation de l'éthique scolaire au deuxième niveau de l'éthique et au premier niveau, c'est dire au niveau du contenu (de l'enseignant) et celui du contenant (des élèves). Nous pensons bien qu'une résolution du problème d'éthique commence par une correction du deuxième niveau, l'enseignant qui est capable de construire solidement le premier niveau individuel où se situent les élèves. Si cette construction est forte, l'éthique à l'école sera solide et inébranlable malgré l'évolution des mœurs et des réseaux sociaux considérés comme des déstabilisateurs de l'éthique scolaire. Nul n'ignore qu'une éthique réussie à l'école participe à une réussite scolaire. C'est ainsi que Bernard la France souligne que l'instruction et la formation sans une éducation citoyenne renvoient à produire des individus plus dangereux que les ignorants et les incompetents. Nous allons plus loin pour dire qu'une école sans une éducation à l'éthique scolaire forme une société de jungle, austère à toute vie humaine.

Références bibliographiques

Berger Maurice (2016), *De l'incivilité au terrorisme, comprendre la violence sans l'excuser*, Paris, Dunod.

Bougon Bernard (1995) ; *Associé de FVA Management* ; Compte rendu rédigé par Pascal LEFEBVRE.

Goujon Pierre (2006) ; *Ethique fondement théorique* ; cours INFO 2301 ; Informatique et société/éthique 3^{ème} maîtrise.

Louis Segond (2005), *Bible* ; édition révisée.

Ricoeur Paul (1985), « *Avant la loi morale : l'éthique* », in *Encyclopédie Universalis*, supplément II, Les enjeux, Paris.

Ricoeur Paul (1982), *Être, Essence et Substance chez Platon et Aristote*, Paris : Société d'Édition d'Enseignement Supérieur.

Roux-Lafay Corinne (2012) ; *De l'éthique à l'école*, Thèse de doctorat soutenue le 17 décembre 2012 à l'Université Paul-Valéry Montpellier III.

Tremblay Richard (2008), *Prévenir la violence de la petite enfance*, Paris, Odile Jacob

Weil Eric (1989), « *morale* » in *Encyclopédia Universalis*, Paris.